Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 10

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les louanges et les honneurs mis à part, Hruschka ne retira rien de son invention. Sa réalisation ne fut pas patentée et fut mise sans autre à disposition de l'apiculture. En 1865 déjà, une fabrique de machines à Vienne mit l'extracteur dans le commerce, puis tout de suite à Baden-Baden et à Ingoldstadt on fabriqua des extracteurs. A Kacina, en Tchécoslovaquie, au Musée de l'agriculture, on trouve un modèle reconstruit du premier extracteur de Hruschka, l'original n'existant vraisemblablement plus.

Natif de Vienne en 1819, Hruschka embrassa la carrière militaire et devint officier. Commandant de place à Legnago (Vénétie), province appartenant à l'époque à l'Autriche, il fut un fervent apiculteur et possédait environ 300 colonies. Plus tard, il élut domicile à Dolo (entre Venise et Padoue) et mourut à Venise, pauvre et oublié en 1888.

Une initiative allemande, (Gubler et L. Armbrust) permit le 2 août 1937 d'ériger une plaque commémorative à la maison de Hruschka à Dolo, cérémonie présidée par le comte Dr Zappi Recordati, secrétaire général d'Apimondia décédé en 1964. En reconnaissance des services rendus à l'apiculture par Hruschka et pour bien commémorer les 100 ans de son extracteur, nos collègues d'Outre-Rhin émettent la suggestion qu'une médaille soit frappée à l'occasion du 20e congrès international de l'Apimondia à Bucarest.

Extrait partiel du Sudwestdeutscher Imker, par G. Matthey.

Variétés

LES ABEILLES

Le travail ci-dessous, exposé par un très jeune collégien, nous a paru intéressant. Le lecteur appréciera certainement l'ensemble de cet exposé qui, s'il contient quelques défauts de précisions, est le résultat d'une étude déjà sérieuse de l'abeille.

Une telle dissertation en classe ne peut que susciter l'attention des élèves sur le monde des abeilles et les conduire sur la voie si passionnante de l'apiculture.

Rédaction.

Introduction

Les abeilles qu'on appelle aussi mouches à miel, sont certainement de tous les insectes, celui qui est le plus utile à l'homme.

On peut dire que depuis l'âge des cavernes l'homme a toujours

su lui prendre son miel. L'abeille certes, produit du miel et de la cire, mais nous oublions qu'elle ne les produit pas pour nous.

Anatomie

Les abeilles sont des hyménoptères : elles sont classées parmi les porte-aiguillons supérieurs avec les fourmis et les guêpes.

Le corps de l'abeille est divisé en trois parties : *la tête, le thorax, l'abdomen.*

La tête porte les yeux, les antennes, la langue, qui est une sorte de long suçoir pour prendre le nectar.

Le thorax porte les organes de la locomotion : les quatre ailes et les six pattes.

La première paire de pattes est pourvue d'un peigne qui sert à nettoyer les antennes.

La troisième sert à recueillir le pollen réuni en pelote.

La deuxième paire constitue une sorte de main très habile avec laquelle l'abeille dépose ses pelottes dans les cellules, ou bien elle s'en sert pour façonner la cire.

Abdomen. Il est composé de sept segments rigides, qui s'imbriquent les uns dans les autres par des membranes souples, de sorte que l'abdomen peut s'agrandir ou se rétrécir. C'est dans l'abdomen que se trouvent les glandes à cire.

Tout le corps de l'abeille est recouvert de poils, c'est à ces poils que se collent les grains de pollen.

L'abeille, insecte social

L'abeille isolée n'existe pas, c'est avant tout un insecte social ; chez la plupart des insectes la femelle meurt dès qu'elle a pondu ses œufs : par contre dans les sociétés d'insectes la mère survit et forme le centre de la famille. Nous trouvons ici, en dehors des mâles ou faux bourdons, deux sortes de femelles : la reine ou mère et les ouvrières qui sont stériles. Toutes les fonctions dans la colonie sont du domaine des ouvrières ; la reine et les mâles sont des agents de la reproduction. C'est la nourriture qui cause la différence entre la reine et les ouvrières. La reine reçoit de la gelée royale pendant toute sa formation. Les abeilles ouvrières n'en reçoivent que pendant trois jours, ensuite elles reçoivent du miel et du pollen qui font se développer les « organes outils » (glandes nourricières, cirières, appareil à recueillir le pollen). Ces organes manquent chez la reine. Nous trouvons une division du travail encore parmi les ouvrières qui sont divisées en différents groupes selon l'âge :

1. du premier au dixième jour, service intérieur, nettoyage des cellules, nourrissement des larves grâce aux glandes nourricières qui se développent dans la tête de l'abeille ; ces glandes sécrètent la gelée royale.

2. Du onzième au vingtième jour, deuxième phase du service intérieur : l'abeille est devenue cirière, les glandes nourricières se contractent, les glandes cirières se développent ; elle bâtit les rayons, elle nettoie la ruche, elle emmagasine le miel et le pollen et monte la garde.
3. Du vingtième jour à sa mort c'est le service extérieur, elle est butineuse, les glandes ont disparu.

L'essaim

Pour des raisons encore inconnues, par une belle journée ensoleillée du mois de mai, un flot d'abeilles sort de la ruche, et après avoir tournoyé, se pose sur un arbre ; les abeilles s'amassent les unes aux autres jusqu'à former une grappe qui s'immobilise peu à peu.

Nous sommes en présence d'un essaim.

Pourquoi les abeilles se groupent-elles en essaim ?

Dans les minutes avant la sortie des abeilles, une sorte d'agitation de la reine provoque un tumulte dans le peuple des abeilles ; la température monte, l'air de la ruche devient irrespirable, la reine cherche une sortie et abandonne son royaume ; un certain nombre d'abeilles la suit. Pour recueillir un essaim, l'apiculteur place une caissette sous la grappe ; en tapant sur la branche le fait tomber, ferme la caissette et met les abeilles dans la nouvelle ruche.

Si le logement leur convient elles se mettent aussitôt au travail ; les abeilles construisent un mur de cire avec des alvéoles hexagonaux où la reine immédiatement pondra les œufs.

Pour économiser la cire et le travail des abeilles l'apiculteur introduit dans la ruche des feuilles de cire gaufrée maintenues par des cadres. Les œufs sont fixés au fond de chaque alvéole ; aussitôt les larves reçoivent des abeilles nourricières la gelée royale. Au bout de trois jours, la larve a pris la forme d'un croissant. A ce moment elle ne reçoit que du pollen et du miel. Ensuite, avant que la larve ne file son cocon, l'abeille ouvrière opercule la cellule, et une semaine après il en sort une abeille. Pour assurer une bonne circulation d'air dans la ruche, des ouvrières appelées ventileuses battent des ailes pendant des heures entières au trou de vol.

Miel

Le miel est une substance sucrée sécrétée par les nectaires des fleurs, récoltée par les abeilles et dégorgée dans les cellules de cire. Le tiers de l'eau contenue dans le nectar s'évapore. Le nectar primitif est devenu du miel, mûr au moment où les abeilles operculent les cellules qui le contiennent.

Le pollen

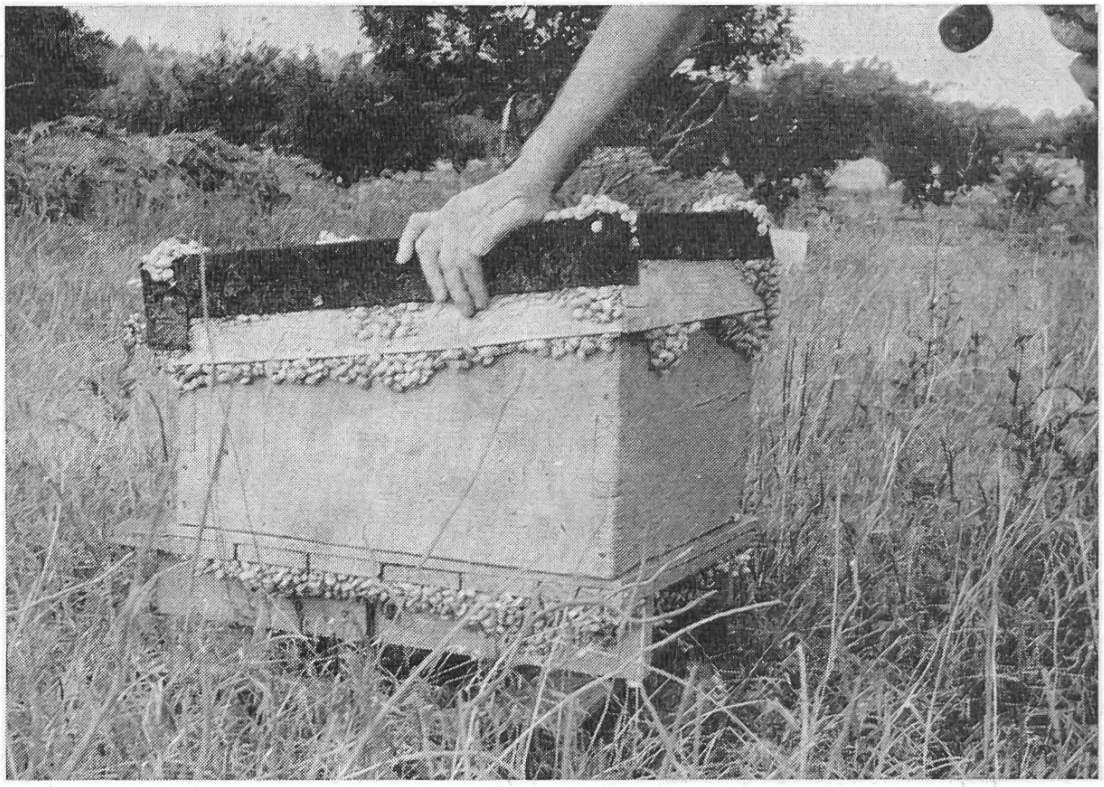
Le pollen est considéré comme le pain des abeilles. Mélangé au miel cet aliment est absorbé par les abeilles nourrices et dégorgé après son passage dans les glandes nourricières.

La cire

L'abeille qui construit, extrait l'écaille de cire de son abdomen ; elle la porte à sa bouche, la mâche et chaque petit morceau est collé à sa place.

Extraction du miel

Pour extraire le miel, on désopercule les rayons au moyen d'un couteau en forme de truelle qu'on chauffe dans de l'eau bouillante. Les rayons sont ensuite placés dans l'extracteur, qui est basé sur la force centrifuge. Le miel est reçu dans une passoire à la sortie de l'extracteur pour éviter le mélange des particules de cire. Après quelques jours de repos le miel est mis en boîtes.



Effet des mesures prises par le canton de Neuchâtel en matière de protection des escargots ? Non pas, mais au Maroc la prolifération des escargots est telle, qu'elle devient gênante pour l'apiculteur, M. Gonet, fils d'Auguste, de Vuarrengel. (Photo Gonet.)

L'ALIMENTATION INFANTILE

Depuis toujours, les êtres humains ont apprécié le merveilleux don de la nature : le miel, aliment vital, à la fois fortifiant et diététique.

Le rôle important que joue le miel dans l'alimentation infantile date depuis longtemps et est dû, entre autres, à ses propriétés de favoriser la croissance et l'hématopoïèse et de ménager l'organisme parfois très délicat du nouveau-né. Il offre ainsi d'excellentes conditions pour une bonne croissance.

Tiré du journal « Uségo » par U. Torche.

PETITES NOUVELLES

Selon une publication venant d'être faite en Nouvelle-Zélande, les efforts accomplis pour l'élevage de moutons procurant une plus forte quantité de laine ont été couronnés de succès spectaculaires dans plusieurs pays producteurs. C'est ainsi qu'en Nouvelle-Zélande, comparativement à la période d'avant la guerre et jusqu'en 1963-64, le poids moyen des toisons a pu être augmenté de 24 %.

L'année dernière, le cheptel ovin d'Australie a atteint un chiffre record avec 164,8 millions de têtes, l'augmentation s'exprimant par 4 %.

Le plus grand transport de moutons ayant jamais eu lieu d'un pays australien à l'autre vient de se faire entre la Nouvelle-Galles du Sud et l'Australie occidentale. 12 000 moutons ont été transportés par chemin de fer à destination d'une ferme.

Presque un record du monde

Wellington (IWS) — Bien des tondeurs de moutons ont l'ambition de devenir les plus rapides. Cela n'est pas précisément facile, parce qu'il ne suffit pas de tondre vite, mais de tondre de manière à ne pas endommager la laine ni le mouton. A Whareama, un groupe de quatre tondeurs a tenté de s'attaquer au record du monde. Après qu'ils eurent tondu 1872 agneaux, ils disposaient encore de 26 minutes avant la fin de la journée de travail réglementaire de neuf heures. Malheureusement, il n'y avait plus de moutons sur place, de sorte que les tondeurs furent obligés de s'arrêter. Parmi ces quatre hommes, le plus habile avait tondu 567 agneaux, tandis que le record du monde de Colin Bosher se situe à 606 moutons. Bosher

est un phénomène. Sa meilleure prestation est de 76 moutons adultes en une heure.

Réd. — Qui dit mieux ! Pas même une minute pour un mouton ? Pauvre mouton et pauvre tondeur !

Qu'en pensent nos lecteurs ?
Le truc contre les guêpes (de Paris-Match)

Un jour, un dépanneur radio m'assura que notre corps était constamment chargé d'électricité statique et que, dès que nous étions attaqués par des guêpes ou des abeilles, nous n'avions *qu'à serrer notre langue entre les dents,* sans forcer ni même desserrer les lèvres, pour que les insectes en question se sauvent immédiatement.

BIBLIOGRAPHIE

PROPOS SUR LE LIVRE : « LA VIE DES ABEILLES »

de M. Maeterlinck

Pourquoi parler d'un livre écrit en 1901 ? Pour la simple raison que parmi les poètes et les écrivains qui ont chanté l'abeille, Maeterlinck a certainement écrit sur elle les plus belles pages. Tous ceux qui aiment la nature — les apiculteurs de par leur profession plus que tous autres — se doivent de lire et de relire ce magnifique ouvrage qui n'est pas un traité d'apiculture, une monographie scientifique ou un recueil d'observations. Non, ce que l'auteur cherche dans ce livre, comme il l'écrit lui-même, « c'est de parler simplement de l'abeille comme on parle, à ceux qui ne la connaissent point, d'un objet qu'on connaît et qu'on aime ». Maeterlinck en effet connaissait mieux que quiconque les abeilles et tout ce qu'elles renferment de mystère, d'inconnu, car pendant vingt années il pratiqua l'apiculture. Le premier rucher qu'il vit et où il apprit à les aimer était situé dans un gros village des Flandres zélandaises, rucher composé de douze ruches en paille. Il n'était donc pas un de ces amateurs qui écrivent sur l'abeille « sans avoir jamais ouvert une seule des centaines de ruches bruissantes et comme enflammée d'ailes qu'il faut violer avant que notre instinct s'accorde à leurs secrets ».

Qui était Maurice Maeterlinck ? Né à Gand, en 1862, toute sa jeunesse se passa dans cette cité des Flandres. Il appartenait à une famille très aisée et c'est grâce à cela qu'il put quitter le barreau et réaliser ses premières œuvres. Il n'a jamais connu de problème d'argent. C'était un solitaire, un songeur et s'il avait choisi pour y vivre des sortes de palais ou des abbayes, c'était pour créer autour de lui